

RÉSUMÉ DU VOLUME

Phédon Coucoulés. *De la coiffure chez les Byzantins* pp. 3-37.

Basé sur les renseignements fournis par les auteurs ecclésiastiques, les Actes des Synodes, puis sur les données des images et des monnaies, l'a. développe son sujet, pour les hommes d'abord puis pour les femmes. Il est entraîné par la nature de son sujet de s'étendre sur les moyens dont se servaient les Byzantins des deux sexes pour raffraîchir la peau, parfumer le corps et en général sur tout leur arsenal de coquetterie. Il donne à l'occasion les expressions et les termes relatifs.

Const. Dyovouniotis. *Une homélie du Métropolitte d'Athènes Anthimos sur la naissance du Christ* pp. 38-45.

L'a. a réuni les homélies d'Anthimos ainsi que deux lettres adressées à son compatriote, le moine Joseph, sur des sujets dogmatiques, et une oraison écrite par Neilos, patriarche de Constantinople (XIV^e siècle) sur le martyre d'Anthimos. Il se propose d'entirer tout ce qui est possible sur la vie et l'activité de cet éminent prélat. Pour le moment il publie son homélie sur la naissance de J. Christ.

Costas Kairophylas. *Transport par terre de vaisseaux de guerre. Sorbolos et Mohammed II* pp. 46-51.

Mohammed II n'aurait fait qu'imiter le Crétois Sorbolos qui 14 ans auparavant avait transporté 6 galères et 120 petits bâtiments vénitiens de Verona dans le lac de Garda. On pourrait à l'occasion se rappeler que 550 ans avant, Avgoroufas avait fait transporter ses vaisseaux par dessus l'Isthme de Corinthe pour anéantir la flotte des pirates Arabes de Crète qui ravageaient les côtes de Peloponnèse.

Jezekiel Métropolitte de Thessaliotide et des Phanariophersales. *Messe en l'honneur du saint martyr Damianos le jeune* pp. 52-63.

Damianos a souffert la mort sous le règne du sultan Selim et par ordre du pacha de Larissa. Il y a deux messes composées en son honneur, l'une par Dionysios Papadopoulos qui a été publiée, l'autre

par un Matthieu qui reste inédite. De cette dernière il y a deux copies, l'une à Tübingue et l'autre dans le couvent de la S^{te} Trinité de Siamos. C'est cette dernière qui paraît la plus ancienne et que l'a. publie in extenso.

Dénys Zakythinos. *Miscellanea veneto-byzantina* pp. 64 - 69.

L'a. donne d'abord la traduction latine d'une charte de Jean VIII Paléologue en Août de 1439 en faveur du noble Florentin Jacques Paul de Morelli. Lambros en avait publié l'original grec. Texte et traduction sont conservées dans la Bibliothèque Nationale de Paris (Mss. gr. suppl. 821). Puis deux lettres du doge de Venise Francesco Foscari en 1450 au baïle de Corfou. Elles sont écrites sur parchemin; par la première il lui recommande d'accorder toute facilité aux navires qui des escales du Levant transportent des céréales à Venise; par la seconde il le charge de remettre à l'Amiral du Levant un paquet.

† **Jean Miliopoulos.** *Dissertations archéologiques de Trébizonde* pp. 70-78.

L'a. décrit les restes de l'église élevée par Constantin Gavras éparque et général du thème de Chaldie ayant siège à Trébizonde (XI^e siècle) en l'honneur de son oncle et prédécesseur Théodore qui, fait prisonnier par les Turcs, a souffert le martyr le 2 Oct. 1080 à Théodossioupolis (Erzéroum). Constantin se déclara prince indépendant de son thème, il fit battre monnaie et adopta l'aigle monocéphale comme emblème. L'a. décrit son drapeau qui montre que S^{te}-Eugène était déjà le patron de Trébizonde. Sous Alexis III (1364) tout le terrain entourant l'église de Théodore fut cédé aux Vénitiens pour y établir leur Bézestín (entrepôt de marchandises).

Basile A. Mystakidès. *Questions de Trébizonde. Codes de l'école de cette ville. Théodore Gavras* pp. 79 - 94.

La. ancien conservateur au Musée Imp. Ottomane, après avoir mentionné ceux qui se sont occupés de la topographie, l'histoire et le rôle littéraire et scientifique de Trébizonde, décrit quelques codes transportés de cette ville au Musée de Constantinople. Il ajoute quelques notes sur la vie de S^t-Théodore Gavras.

Même auteur. *Théraïca Monastères et écoles* pp. 264-282.

Puissant dans les notes qu'il avait recueillies à Constantinople relatives à la situation de l'Église et de l'instruction dans les îles l'a.

publie quelques sigilles et lettres patriarcales concernant le monastère de St-Nicolas à Théra et la fondation d'une école primaire à la même île.

Chariton Charitonidès. *Varia ad varios* pp. 95 - 103.

Commentaires et corrections à quelques passages des divers auteurs grecs surtout byzantins.

Christophore Kténas, Archimandrite. *Les archives, les reliques et les objets précieux du couvent de Doheiarion* pp. 104 - 132.

L'a. qui s'est occupé à arranger les trésors de ce couvent, décrit les manuscrits de toute nature, byzantins et de l'époque turque, les saintes reliques, ainsi que les objets précieux qui ont échappé aux pillages de turcs en 1821.

Dém. Balanos. *L'art ecclésiastique et les pères de l'Église* pp. 133-137.

Réfutation de l'opinion d'après laquelle le développement de l'art ecclésiastique, à partir du IV^e siècle est dû à des causes esotériques et à la protection des grands prélats et pères de l'Église.

Gyula Moravcsik. *La tradition manuscrite du De administrando imperio* pp. 138-152.

L'a. qui prépare une nouvelle édition de cet ouvrage de Constantin Porphyrogénète examine les manuscrits conservés par rapport aux éditions qui existent. Il conclut que toutes les copies du XVI^e siècle dérivent directement ou indirectement du ms. Paris gr. 2009. L'a. fait remettre ce dernier à la fin du XI^e siècle. La nouvelle édition est basée sur l'exploitation complète de ce manuscrit, sans négliger pourtant la copie d'Antoine Éparque (1509).

Basile Stéphanidès. *Les termes ἐπιστήμη et ἐπιστημονάρχης chez les Byzantins* pp. 153 - 158.

Le sens de ces termes jusqu'au IV^e siècle était celui de la discipline et du surveillant de l'ordre dans les couvents et les églises. Comme les empereurs s'étaient réservés le droit de surveiller l'ordre et la discipline de l'Église, ils portaient aussi ce titre, et nous avons des cas où des empereurs ont exercé ce droit avec sévérité.

Chrysostome Papadopoulos. *Archevêque-Primat d'Athènes. Ioakim le grand, Athénien, pape et patriarche d'Alexandrie (1487 - 1567)* pp. 159 - 179.

Né en 1448 il fut élu patriarche en 1487 et mourut à l'âge de

119 ans le 17 Septembre 1567. A l'âge de 92 ans il avait achevé la copie d'un ouvrage de Jean Damascène. Il avait quitté Athènes à la prise de sa ville natale par les Turcs et se rendit au Mont Sinaï. Devenu patriarche il a eu des difficultés souvent tragiques avec les sultans Mamelouks et fut présent à l'occupation du pays par le sultan turc Sélim en 1517. L'a. expose l'activité de ce grand prélat qui pourtant était plutôt illettré. Les relations avec la cour de la Russie, avec plusieurs voyageurs distingués, sa politique dans la question sinaïtique et dans plusieurs questions intéressant l'Orthodoxie, ses efforts pour la prospérité des chrétiens d'Égypte sont exposés sur la base des documents que l'a. a eu l'occasion d'examiner dans les archives du patriarcat d'Alexandrie.

Euloghios Courilas. *Les archives du Mont Athos et le catalogue de Porphyrios Ouspenski.* pp. 180 - 222.

Après avoir relevé l'importance des archives des couvents du Mont Athos l'a. parle du catalogue élaboré par feu P. Ouspenski qui pillait littéralement ces trésors, dont il enrichit la bibliothèque de St-Petersbourg. Depuis sa première publication en 1847 plusieurs savants ont profité de lui. L'a. en donne une traduction grecque avec la préface d'Ouspenski, après avoir énuméré tout ce qui a été publié sur ces collections, dont le plus estimé paraît être celui du supérieur Théodorite fait en 1803.

G. N. Hadjidakis. *Dictionnaire du grec du moyen âge* pp. 223 - 226.

L'auteur exprime sa satisfaction pour le vœu formulé par le II^e Congrès international de Byzantinologie et la décision de l'Académie d'Athènes d'entreprendre la composition et la publication d'un Dictionnaire du grec du moyen âge. Puis il examine les limites chronologiques de cette langue et trouve que celle des Saintes Écritures ne peut pas en être séparée. Il fait encore observer qu'on n'est pas encore préparé à la réalisation de ce projet pour les raisons qu'il expose.

Même auteur. *De la division de l'histoire de la langue grecque en différentes périodes* pp. 227-230.

Il n'y a pas encore longtemps que les érudits divisaient l'histoire de la langue grecque en deux grandes périodes: le grec ancien et le néo-grec qu'ils caractérisaient de correcte et d'incorrecte. Il n'en est pas ainsi aujourd'hui; le néo-grec est aussi bien estimé et cultivé;

seulement on n'a pas eu soin de le diviser en périodes correspondantes aux époques pendant lesquelles il a évolué sous des influences locales et historiques, non uniformément ni partout parallèlement. L'a. rappelle à ce propos le grec alexandrin et puis le grec de l'Italie méridionale et indique les sources qui fournissent le matériel de la langue parlée qui n'est pas toujours celle des auteurs.

Même auteur. Golos-Volos pp. 231-233.

Cette toponymie ne paraît pas d'origine grecque; malgré tout ce qui a été dit à ce sujet et que l'a. réfute, il paraît plutôt dériver du slave *golo* qui veut dire «lieu dénudé».

Antoine Hadjis. *Eustache Macrembolite et Homère* pp. 234 - 235.

L'a. a déjà démontré que l'épopée nationale *Acritéis* a été composée au XII^e siècle par l'éparque et protonobilissime Eustache l'auteur du roman « Hysmine et Hysminias » qui, dans certains lieux, a été inspiré par l'épopée d'Homère et il partageait l'erreur de son temps que la véritable histoire de la guerre de Troie serait contenue dans les romans de Dictys et de Darés. Cela découle d'une correction apportée par l'a. au texte de l'*Acritéis* du manuscrit découvert par Krumbacher à l'Escorial.

Même auteur. La langue de l'Acritéis pp. 236-239.

L'a. soutient qu'Eustache a écrit l'*Acritéis* dans la langue des érudits de son temps et non pas dans l'idiome populaire comme on le croit généralement.

Ménardos Simos. *Toponymicon de l'île de Myconos* pp. 240 - 252.

L'a. étudie les toponymes de Myconos au point de vue historique et linguistique; il les divise en huit classes; en les comparant à ceux des autres Cyclades il en explique plusieurs et conclut à des colonisations de l'île faites par des habitants de ses voisins du Sud.

N. Yannopoulos. *Contribution à l'histoire des colonies juives de la Grèce continentale* pp. 253-263.

Les Actes et les Épîtres nous montrent St-Paul visitant les villes de la Grèce qui avaient des colonies juives, mais il en avait d'autres encore comme cela est attesté par des ruines des synagogues et des inscriptions hébraïques. C'est ces documents que l'a. expose dans cette partie de son étude qui est à suivre.

Sp. Théotoki. *La première alliance des États de l'Égée contre les Turcs au commencement du XIV^e siècle* pp. 283 - 298.

L'a. après avoir examiné la situation politique de l'Égée au XIV^e siècle et exposé les efforts des princes, qui y dominaient, pour s'assurer la protection effective du Pape et de Venise dans le but de repousser les incursions des Turcs, qui cherchaient à renforcer leur armée par l'enlèvement des habitants des îles, publie quelques documents relatifs à ces pourparlers et à l'alliance qui en résulta en 1333 puisés dans les archives de Venise.

S. A. Hudaverdoglu - Théodotos. *La littérature grecque turcophone* pp. 299 - 307.

C'est Scholarios qui le premier a eu l'idée d'écrire en langue turque et caractères grecs son exposé de la foi chrétienne remise à Mohammed II sur sa demande. Ce système se généralisa bientôt en Asie Mineure lorsque ses populations grecques furent contraintes d'adopter la langue du conquérant. Depuis une riche littérature en découla dont l'a. donne les principaux produits.

Athénagoras *Métropolit de Paramythie et des Philiates. Les syncelles des patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem* pp. 308-326.

Suite de l'étude sur l'institution des syncelles (v. Epétiris 1927 p. 7).

Amilcar Alivizatos. *Le Rinaki de Plaka* pp. 327 - 334.

Description d'une petite église de S^{te}. Irène dans le quartier de Plaka d'Athènes. Il paraît qu'elle faisait partie du grand couvent de S^t. André, qui n'existe plus. Un essai de réparation a fait voir que les bains turcs qui fonctionnaient jusqu'à ces derniers temps au coin du terrain occupé par la Résidence de l'Archevêque d'Athènes étaient construits sur l'emplacement des bains romains qui au IV^e siècle étaient fréquentés par les étudiants.

Zaphirios Gavalas. *Un sigille inédit de l'église Episcopi de Sikinos* pp. 335 - 340.

C'est un petit monument romain transformé en église ; le nom Episcopi est probablement d'origine féodale. C'est Pasch van Krienen qui le premier la fit connaître en 1771, et Ross l'a décrite en 1831 ; mais c'est Schiff qui en 1896 démontra qu'il a été érigé par un exilé Romain en l'honneur de sa femme défunte. La famille sikinienne

Damassina, propriétaire du terrain, possède un sigille du patriarche Callinicos II (1688) concernant cette église, que l'auteur publie.

E.A. Pezopoulos. *Observations sur quelques médecins grecs* pp. 341-347.

C'est la suite du travail commencé dans le vol. V de l'Epétiris. Dans cette partie l'a. apporte des corrections et observations grammaticales et lexicographiques sur 5 passages de Galien, 15 d'Aétios, 2 d'Oribase et 3 d'Alexandre des Tralles.

Kousis Aristote. *L'ouvrage de Néophyte Prodrominos sur les maladies des dents* pp. 348-357.

Cet ouvrage est contenu dans le code 1481 d'Athènes du XVI^e siècle ; l'a. démontre qu'il a été tiré de l'ouvrage de Galien sur la composition des médicaments et plus spécialement du chapitre traitant des maladies de dents.

Stéfanos Xénopoulos. *La technique des mosaïques appliquées sur les murs et l'ornementation géométrique des planchers* pp. 358-368.

L'a. soutient qu'on confectionnait les mosaïques d'abord dans l'atelier et qu'on les adaptait ensuite solidement sur le mur. On ne se servait procédait directement que lorsqu'il s'agit de plancher ; dans ce cas on des lames de plomb pour en conserver le dessin.

Anast. C. Orlandos. *Le monastère d'Antinitsa sur le Mont Othrys* pp. 369-381.

Ce monastère était jusqu'ici inconnu à la science. Son catholicon présente le plan des églises du mont Athos. Les façades extérieures, bâties en moellons réguliers alternant avec des arases de briques, portent des arcatures ménagées en deux zones superposées, comme dans les absides des églises de Constantinople. Les coupoles, construites entièrement en briques, sont appuyées sur une base massive et présentent des proportions allongées qui les rapprochent aux coupoles des églises serbes. A cause de sa structure soignée et de ses proportions le catholicon d'Antinitsa peut dater de la seconde moitié du XV^e siècle. Dans la cour du même monastère l'auteur a reconnu, encastré dans la fontaine, l'écusson des Giustiniani, dynastes de Chio (1346-1566).

Arkadios Vatopédinos. *Les «catéchèses divines» célébrées le Vendredi Saint dans l'église de S^{te}-Irène* pp. 382-387.

Dans son ouvrage « de administrando imperio » Constantin le Porphyrogénète rapporte que le Vendredi Saint le Patriarche célé-

braît les catéchèses dans l'église de S^{te}-Irène. C'est grâce au texte publié par l'a., du codex sub N° 879 (f. 221^b ff.) de la bibliothèque de Vatopédion, du XII^e siècle, que nous venons d'apprendre quelles étaient ces catéchèses et que dans les églises dépendant du Patriarcat Œcuménique on chantait jusqu'à la fin du XII^e siècle, le Vendredi Saint la messe et pas des vêpres.

Marinatos Sp. *Eumathe Philocalis dernier stratège du thème byzantin de Crète.* pp. 388 - 393.

Une inscription gravée sur une stèle à Héracleion (Candie) de Crète appartenant aux confins des XI^e et XII^e siècles fait mention d'un Eumathe protospathaire et stratège de Crète. L'a. basé sur ces données, soutient que la Crète composait, vers la fin du XI^e siècle un thème byzantin et que l'Eumathe de l'inscription n'est autre que Eumathe Philocalis connu par ailleurs comme stratège d'Alexis I. Comnène.

Compte rendu	394
Communications scientifiques	413
Bibliographie	418
Renseignements	437
Actes	442
Tables	449

